

" Pour un Islam ouvert"

Interview de Jean-Claude Barreau, président de l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED), ancien président de l'Office des Migrations Internationales, sur l'Islam.

Jean-Claude Barreau, ancien prêtre, s'est consacré aux problèmes de la jeunesse délinquante à Paris. Dans cet entretien, nous avons voulu faire le point sur son cheminement spirituel après la publication de son livre sur l'Islam "De la modernité en général et de l'Islam en particulier" qui lui a valu son renvoi de l'Office des Migrations, suite, dit-il, à la pression d'ambassadeurs de pays arabes sur le gouvernement français, ces diplomates jugeant le livre insultant pour l'Islam.

Bernard Mitjavile : Votre livre contient des jugements sévères contre l'Islam. Comment un tel langage peut-il être entendu ou même accepté par des musulmans croyants ?

Jean-Claude Barreau: Le problème de l'Islam, c'est qu'on n'y trouve pas de tradition critique, d'indignation contre l'oppression comme il y en a dans le judaïsme avec des prophètes comme Isaïe, ou le Christianisme. Il n'y a pas l'équivalent de l'histoire biblique de Job qui va jusqu'à argumenter avec Dieu. N'étant pas moi-même musulman, il est douteux que mon appel à une relecture critique du Coran soit entendu des masses musulmanes mais je pense qu'il sera entendu par certains intellectuels. Ce qu'il faudrait à l'Islam, ce serait un personnage comme Gandhi. Gandhi était hindouiste mais il critiquait de l'intérieur le système des castes. Ce qui donnait toute sa force à sa critique, c'est qu'il était révérend en tant que leader religieux par les hindouistes. Mais il n'y a pas eu d'équivalent dans l'Islam. On voit des figures comme Mustapha Kemal qui, pour adapter leur pays à la modernité, en viennent à rejeter complètement l'Islam mais pratiquement pas de musulmans qui, sans rejeter leur religion, demandent une réforme profonde des pratiques de la Charia, la loi musulmane, et une relecture des textes sacrés eux-mêmes. On pourrait citer Mohamed Arkoun, mais il s'agit d'un universitaire vivant à Paris alors qu'il faudrait un réformateur de l'intérieur, une figure charismatique comme Gandhi.

B.M. - Quels sont, selon vous, les principaux points qu'il faudrait réformer dans l'Islam ?

J.C.B. - Il y a trois points qui me semblent fondamentaux. Tout d'abord introduire la femme dans la vie publique, supprimer son statut inférieur par rapport à l'homme. A l'origine, le Christianisme, dans les actions de Jésus comme dans ses paroles, donnait à la femme sa pleine dignité. Plus tard, avec la tradition monachique, on verra des déviations mais Jésus lui-même était entouré de femmes qui l'aidaient financièrement par leurs biens. On voit dans l'épisode de la femme adultère comment il dépasse la loi mais il n'y a pas d'équivalent dans l'Islam de cette histoire. Mahomet, bien que vivant près de 2000 ans plus tard que Moïse est en fait, culturellement, un contemporain de Moïse et non de Jésus. Le deuxième point, c'est le travail. Dans le Christianisme, dès l'origine, le travail tient une grande place. Dans ses paraboles, Jésus décrit un univers laborieux, agricole et artisanal. Plus tard avec la règle de Saint Benoît, puis la réforme protestante, le travail sera toujours valorisé. Ce n'est pas le cas dans l'Islam. Le bon musulman peut

être un commerçant du bazar mais pas un paysan qui verse sa sueur sur la terre. Ainsi le Coran nous dit que quand la charrue rentre sous le toit d'un croyant, le déshonneur y pénètre. Ce rejet de l'agriculture aura des conséquences très néfastes sur toutes les régions conquises par les arabes, aboutissant souvent à une véritable désertification des campagnes.

Le troisième point, c'est la tradition messianique, c'est-à-dire l'aspiration à un monde meilleur et la critique de l'ordre existant. Ne pas dire "le monde est tel qu'il est et c'est Dieu qui le veut ainsi", mais réagir, dénoncer comme les prophètes de la Bible l'Impression, l'exploitation, l'idolâtrie, la corruption.

- Pour reprendre ma première question, est-ce que ces critiques radicales envers l'Islam ne risquent pas tout simplement de détourner les gens de la religion, de jeter le bébé avec l'eau du bain ?

- Non, l'Islam a apporté et continue à apporter aux hommes des choses très précieuses. La reconnaissance de la transcendance du Dieu unique, un sentiment de fraternité et de solidarité entre hommes un sens à la vie. Je suis aussi plein d'admiration devant l'architecture sacrée musulmane. Nous avons besoin de l'Islam aujourd'hui comme des autres grandes religions. Mais le problème qui n'est pas propre à l'Islam est la confrontation avec la modernité. On ne peut pas dire comme l'a fait Mohamed Arkoun (Islamologue, auteur de *Pour une lecture critique du Coran*) que les droits de l'homme sont le produit de la culture occidentale et nier la valeur universelle de ces droits. Il faut pleinement accepter la laïcité.

- Mais ne pensez-vous pas justement qu'il faut dépasser le concept traditionnel d'une laïcité sourcilieuse et parfois même anti-religieuse pour aboutir, comme le demandait le Cardinal Lustiger, à une nouvelle laïcité où les jeunes seraient amenés à mieux comprendre ou même simplement à connaître leur tradition religieuse ?

- Sur ce point, je suis tout à fait d'accord avec Lustiger, à condition qu'il ne s'agisse pas de faire du catéchisme en classe. Ce qui est nécessaire, c'est d'aborder la religion dans les cours d'histoire, de littérature et de philosophie, sinon notre culture devient incompréhensible pour les jeunes d'aujourd'hui. Cela doit être fait avec respect mais sans vouloir imposer des dogmes, je crois que ce qu'il faudrait, c'est étudier les grands textes religieux, que les jeunes au moins aient une connaissance plus que superficielle de la Bible et même du Coran ou des textes d'autres traditions. Mais cela ne doit pas être fait en méconnaissant l'apport de la modernité. Ainsi, la modernité retrouverait une âme si les religions devenaient plus ouvertes.

- Qu'entendez-vous par religion ouverte ? N'y a t il pas le danger de diluer la religion dans la modernité comme on l'a vu dans le passé avec les tentatives de synthèse entre Christianisme et Marxisme ou Christianisme et psychanalyse ?

- On peut faire une analogie avec le patriotisme. Quand il s'agit d'un amour de son pays qui se combine avec une ouverture vers les autres pays, c'est quelque chose de tout à fait positif et même d'essentiel mais si cet instinct patriotique se combine avec la peur et le rejet de l'autre, alors cela devient destructif. De même, il est normal d'avoir des croyances, des convictions religieuses mais cela ne doit pas aboutir à une fermeture vis-à-vis des autres ou même une peur vis-à-vis de tout ce qui paraît menacer ses croyances. Il faut au contraire aller vers les autres, dialoguer, chercher

à mieux les comprendre. Si on ne le fait pas, c'est que l'on confond la foi en Dieu avec l'idolâtrie, qu'il s'agisse de l'idolâtrie d'une tradition ou de textes. je ne défends pas du tout un relativisme moral, l'idée que tout se vaut. Au contraire, je crois qu'il faut plus de ferveur, mais une ferveur religieuse ouverte.

Interview publié dans le magazine Référence